

Les fans de rhum font escale au Bodegon colonial

Saint-Herblain — Flibustiers, forbans, timoniers ! Ce soir, nul besoin d'être enrhumés pour goûter au fameux distilla de canne à sucre. Le capitaine ? Du rhum, des stands, c'est ça qui le rend heureux.

Le rendez-vous

Que l'on soit connaisseur ou amateur, c'est avec un amour inconditionnel que Mathieu Lety, heureux patron du Bodegon colonial, partage sa passion pour le rhum. Le rhum, ou plutôt les rhums.

Au bar du restaurant qu'il a repris il y a dix ans à la suite de ses parents, on peut découvrir pas moins de 150 rhums différents. Il suggérera par exemple « l'Habitation favorite flibuste millésime 86, un rhum de 30 ans avec un côté bois mouillé... hallucinant », ou encore le « Pyrat XO (extra old), aux notes d'agrumes très marquées ».

Le rhum comme « patrimoine nantais »

« Nantes étant une ville issue du commerce triangulaire - on ne peut pas renier l'histoire - je trouvais cela dommage qu'il n'y ait pas de place commune pour partager notre passion », explique-t-il.

Regrettant qu'il n'y ait en France que deux salons consacrés au rhum (RumFest Paris et Rumfest Marseille), il organise l'année dernière un petit salon au sein même de son restaurant, avec seulement quatre stands. Carton plein, il accueille 200 personnes.

« À cette occasion, j'ai rencontré les membres du RCNA (Rhum-club Nantes-Atlantique), raconte-t-il. On a voulu densifier les choses. »

Avec la collaboration notamment des Domaines qui montent, de Florent Orsinni (Sautron), le salon



Toute l'équipe du Bodegon Colonial avec au centre Mathieu Lety, est prête à accueillir les ti-amateurs comme les ti-découvreurs, jeudi soir à l'occasion du seul salon nantais du rhum.

s'agrandit. Ce soir, ce sont dix stands qui accueilleront des « habitations » (équivalent de « château » pour un vin) stars comme l'Habitation Savanna de la Réunion ou encore la Distillerie de Bologne (100 % écologique), « qui nous sortent trois produits en avant-première avant la route du Rhum le 4 novembre », dévoile-t-il.

Sera présent également Cédric

Brément des Rhums de Ced (Saint-Hilaire-de-Chaléons), une sommité locale notamment pour avoir fait vieillir des bouteilles en les enterrant sous les marais salants. Il a créé pour l'occasion le « Ti-RCNA », un rhum affiné dans le fût de l'ancienne distillerie Caroni de Trinidad des Tobagos. Il fera 57 degrés ce soir au Bodegon.

La découverte des spiritueux reste

également possible toute l'année, « ne serait-ce que pour les sentir », lance-t-il aux personnes ne consommant pas d'alcool, aux horaires d'ouverture normaux du restaurant.

Jeudi 18 octobre, de 19 h 30 à 22 h. Entrée : 15 €. Le Bodegon colonial, rue du Moulin-de-la-Rousselière. Tél. 02 51 78 66 33.

Saint-Herblain

Stage danse-théâtre de lundi : il reste des places !



Lors de précédents ateliers, les élèves de la MJC ont pu jouer sur la scène d'Onyx. La semaine prochaine, le thème du stage danse-théâtre sera les migrations à Nantes.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Toute la semaine prochaine, un stage danse-théâtre animé par Violette Mauffet, de la compagnie de théâtre Tutti Quanti (île de France) et Nathalie Le Guen, professeure de danse à la MJC, proposera aux ados de 12 à 14 ans, « une réflexion sur les migrations et l'histoire de Nantes. L'histoire passée mais aussi le présent avec les migrants du square Daviais, explique la comédienne. Nous avons envie de libérer la parole à ce sujet avec les ados. Nous sommes parties de *Dans la mer il y a des crocodiles*, de Fabio Geda, l'histoire vraie

de Enaiatollah Akbari, un jeune afghan qui a quitté son pays à 10 ans. Nous allons faire des lectures de certains passages que nous mettrons en scène de manière théâtrale et dansée, pour enfin créer une forme que les stagiaires joueront le vendredi, à 19 h 30, à la MJC ».

Du lundi 22 au vendredi 26 octobre, stage danse-théâtre pour les jeunes de 12 à 14 ans. Tarif unique : 20 € la semaine, à la MJC de La Bouvardière, avenue Alain Gerbault.

Saint-Herblain

Retour en Algérie, des anciens appelés témoignent

Emmanuel Audrain présente son film, *Retour en Algérie*, ce soir. « Il faut entendre retour dans les deux sens du terme : des anciens appelés reviennent sur ce qu'ils ont vécu pendant cette guerre avec lucidité, courage et humanité ; et le réalisateur montre également des scènes d'un voyage de retour en Algérie dans un esprit de fraternité et de solidarité », souligne Pierre Daumas, correspondant régional de l'association des Anciens appelés en Algérie et leurs amis contre la guerre (4 ACG) dont Emmanuel Audrain s'est rapproché pour ce projet.

Cette organisation a été créée en 2004 par quelques appelés qui ont

décidé de financer des actions de développement en Algérie et en Palestine, avec leur retraite de combattant, et ce par le biais d'associations locales. « Outre ces projets, tels qu'un atelier de couture en Grande Kabylie ou l'aide à la reconstruction d'un village, 4 ACG intervient dans les lycées sur la colonisation et la décolonisation, dans le but de développer le sens critique des jeunes. Par ailleurs, elle est un moyen de libérer la parole si longtemps après. »

Ce mercredi, à 20 h 30 au Lutetia, film de 52 minutes, et débat en présence du réalisateur.

Rezé

Concert événement avec Ford Pier et Scarlet Begonias

Depuis le milieu des années 1990, le musicien de Vancouver Ford Pier a publié six albums solos, écrits et arrangés pour orchestre symphonique et ensembles de chambre, publié dans le magazine *Geist*, composé des paysages sonores électroniques pour des défilés de mode.

Dans les performances solo, Ford s'accompagne à la guitare électrique et à l'électronique, en mettant l'accent sur ces chansons qui se prêtent mieux à l'approche du chanteur-compositeur. Sa tournée européenne qui le fera traverser l'Europe, com-

mence à Rezé, au Canon à Pat.

Scarlet Begonias, ce duo est composé de Cédric Ravel, et Jean Yves Guilé. Dialogue de guitares et improvisations entre Cédric « le cool west-coast », guitariste autodidacte, puis formé à la guitare jazz du côté de Salon de Provence, et le ténébreux Jean-Yves Guilé Le duo se caractérise par des chœurs particulièrement léchés et une interprétation sincère.

Vendredi 19 octobre, à 20 h, Canon à Pat', 51, rue Alsace-Lorraine. Tél. 02 28 00 06 46.

Rezé

Daniel Pabœuf Unity en concert à Mékano

Daniel Pabœuf est un saxophoniste reconnu de la scène rennaise. Il a accompagné Marquis de Sade, Étienne Daho, Niagara et plus récemment Dominique A. Il revient aujourd'hui avec un nouvel album personnel, le troisième, *Golden Years*. C'est une référence à David Bowie, mais aussi à des années d'enfance passée à Kerjogo, un petit village du Morbihan où se côtoyaient des petits bonheurs et la prise de conscience de la mort. Daniel Pabœuf Unity, c'est Daniel Pabœuf au saxophone, Mistress Bomb H, voix et sample, le Nantais Daniel Courret à la batterie et David Euverte au synthétiseur et piano. DPU, c'est une musique intemporelle et sans concession.



Daniel Pabœuf Unity.

Vendredi 19 octobre, 20 h 30, La Loko du Mékano, 7, rue Leschaud.

Quarante appartements HLM rénovés au Château

Rezé — Le bailleur social Atlantique Habitations est prêt à lancer une complète réhabilitation de l'un de ses immeubles du quartier Château. Les 40 appartements y gagneront des balcons.



La barre « Pontchâteau », la première qui sera rénovée en 2018.

CRÉDIT PHOTO : ARCHIVES

Le projet

L'immeuble de l'allée Pontchâteau

Atlantique Habitations possède les quatre immeubles qui entourent le square Rigolo, dans le quartier du Château. Dans celui qui se trouve au bord de l'avenue du Lieutenant-Monti, le bailleur social est prêt à engager une complète réhabilitation. Il y a 40 logements et leur transformation donnera un premier aperçu de « comment on envisage le nouveau Château ».

Nouveau parement et balcons en sus

Pour une bonne isolation, le projet consiste à envelopper l'immeuble d'une ossature. Ce qui permettrait, sur la façade sud où donnent les pièces de vie des appartements, d'ajou-

ter des balcons. « Suffisamment grands pour y poser une table », précise Virginie Leroy, responsable du programme patrimoine chez Atlantique Habitations. Dans les 40 appartements, les menuiseries seront refaites, les murs et plafonds repeints. Les parquets en bois massif sont conservés et retapés. « Tous les équipements d'intérieur, comme les chauffe-eau, seront remplacés. Nous enlèverons les baignoires pour mettre des douches », indique Jérôme André, chargé du programme des travaux.

Impact sur les loyers ?

Il s'agit bien d'une complète rénovation, qui coûtera au final 73 000 € par logement, soit 2,9 millions. Gros effort ? « Nous dépensons en moyenne 20 millions chaque année pour les réhabilitations et gros entretiens. » Présente depuis plus de cin-

quante ans à Nantes, cette société HLM a un parc de 1 000 logements. Toujours beaucoup de travaux à mener. Pourtant, sur cette opération au Château, elle met « le double du prix investi habituellement dans la réhabilitation ». La répercussion sur le prix des loyers sera néanmoins « très modique », assure le directeur d'Atlantique Habitations, Jean-Marie Baguet. Et comme « l'objectif est de passer en classe B énergie », après les travaux « les locataires verront leurs charges baisser. »

La qualité de la réhabilitation devrait satisfaire ceux qui y vivent, ainsi que ceux qui envisageraient d'acheter, même si le prix va forcément augmenter. Si le bailleur obtient l'autorisation, il mettra en vente la moitié des appartements, « en accession sociale ». Dans l'unique but « d'avancer plus rapidement vers la mixité ».

Sans attendre la Zac

La Ville et Nantes métropole travaillent sur un projet de transformation du quartier Château. Les bailleurs sociaux sont partie prenante puisque ce sont leurs études, menées avec urbaniste et sociologues, qui ont soulevé l'idée d'un travail plus global sur le quartier.

Les habitants ont été consultés en fin d'année dernière en vue de la création d'une Zac, zone d'aménagement concerté. Dix mois plus tard, pas de nouvelles, rien d'engagé. Que se passe-t-il ? « Le projet est encore en discussion avec la Métropole », répond sobriement Yann Vince, l'adjoint à l'urbanisme. La Ville de Rezé souhaite des aménagements de l'espace public, ce qui suppose des investissements de la Métropole, alors ça négocie. Du coup, le calendrier est décalé.

Sylvie HROVATIN.